

EN GRANDISSANT, EN APPRENANT

COMMENT PARLER **au** TOUT-PETIT?

Monique BONNET
et Gérard BONNET

• EDITIONS IN PRESS •

COMMENT PARLER AU TOUT-PETIT

MONIQUE ET GÉRARD BONNET

ÉDITIONS IN PRESS

127, rue Jeanne d'Arc – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

COMMENT PARLER AU TOUT-PETIT

ISBN 978-2-84835-424-8

©2017 ÉDITIONS IN PRESS

Conception couverture : Meriem Rezgui

Mise en pages : Laurent Ducamp

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

CHAPITRE 1

LA PAROLE ET L'ENFANT

« Il semble que la parole soit la seule prédestination de l'homme, et qu'il ait été créé pour enfanter des pensées comme l'arbre pour enfanter son fruit. »

Lamartine, *Graziella*, III, 15

Le rapport de la parole à l'enfant a toujours été formulé en termes plus ou moins négatifs : enfant, c'est vrai, vient du latin *in-fans* (*fans* = parlant), et on traduit souvent *in* dans un sens privatif : *in-fans* = non-parlant, qui ne peut pas parler, qui n'a pas encore la parole. Mais on peut le traduire aussi en un sens locatif, « *in* » signifiant aussi « dans » en latin : *In-fans*, peut aussi vouloir dire parlant en dedans, qui a la parole au-dedans de lui-même, c'est certainement aussi juste. L'enfant tout-petit ne parle pas, mais cela ne signifie pas qu'il est indifférent à notre langage : il entend tout, il est nourri de nos mots, il est habité par la parole bien avant de pouvoir l'utiliser.

➤ Un impératif

La consigne est absolue et ne souffre pas d'exceptions, on devrait l'enseigner, la répéter à toute occasion, la redire aux grandes circonstances : *on doit parler à l'enfant*. C'est un impératif premier, la base de toute éducation, de toute humanisation, quels qu'en soient les buts et les moyens. D'ailleurs, la chose est évidente pour quiconque éprouve un tant soit peu d'affection pour l'être, si petit soit-il, à qui il prodigue ses soins : il ne lui viendrait pas à l'idée de le faire en silence. Au contraire, on fait tout pour mêler notre babil au sien et provoquer dès les premiers instants l'ébauche d'un échange qui ira grandissant au même rythme que lui.

La vraie question, c'est *comment*? Toute crise de civilisation, tout bouleversement culturel – et nous y sommes –, entraîne une mutation correspondante en matière de coutumes, de langage, d'expression. Autrefois, on avait tôt fait de deviner ce qu'il fallait dire et comment : cela se transmettait sans qu'on en prenne conscience à travers des chansons, des histoires, des mots qui en disaient plus long qu'on ne le pense aujourd'hui, où ils ont perdu leur contexte. L'enfant baignait dans un bain de paroles, intimement mêlé qu'il était à la vie des parents et du groupe familial. Il était confronté très tôt aux problèmes essentiels : la mort, l'amour, la souffrance... et les rites ou les mots étaient là aussitôt pour donner sens. La tendance était alors plutôt à l'écarter de certaines conversations pour lui donner quelque distance, et c'était probablement préférable.

Aujourd'hui où le sens de ces réalités premières a changé, où on les vit de façon radicalement différente,

où l'enfant naît en un monde qui lui assigne très tôt une place très précise, loin de l'activité des grands, il est temps qu'on lui parle à nouveau, quoique *tout autrement*. C'est ce que nous voudrions illustrer dans ce livre. Nous disons bien *illustrer*. Nous n'allons pas ici ajouter une nouvelle théorie à celles qui existent déjà et qui convergent toutes vers notre affirmation première : nous allons tenter de rejoindre la réalité la plus quotidienne, celle de l'enfant et celle de ses parents, apporter quelques exemples, fournir quelques repères importants, de telle façon que les parents, grands-parents et éducateurs d'aujourd'hui soient guidés et soutenus dans la tâche qui est la leur et que nul ne peut accomplir à leur place.

➤ Les objectifs de ce livre

Le but de ce livre est de montrer comment amener l'enfant à devenir un jour quelqu'un qui parle en son nom propre, en connaissance de cause, comment dégager les moyens qui vont lui permettre d'acquérir confiance en sa propre parole, de se fier à ce qu'il dit, et d'avancer dans la vie avec assurance. On n'atteint pas un tel but en faisant douter les parents et les éducateurs de leur propre parole. Nous voudrions montrer au contraire que celle-ci est à la base de tout, à condition toutefois qu'il s'agisse d'une parole partagée, échangée, et confrontée à celle des autres : voilà qui paraît essentiel et que ce livre voudrait aussi faciliter.

Pour y parvenir, nous allons donc voir *comment lui parler*, et non pas comment lui apprendre à parler. Les

recherches récentes ont largement montré que le tout-petit entend tout, enregistre tout, bien avant qu'il soit en mesure de répondre, et que ces mots assimilés à notre insu le travaillent profondément, sans que nous le sachions et sans qu'il le sache lui-même. D'où cette impression qui nous poursuit la vie entière que nous sommes habités par un esprit ou une force intérieure qui nous fait souvent faire ce que nous ne voudrions pas. *Lui parler; parler autour de lui, parler de lui, c'est lui constituer un trésor absolument indispensable qui fera sa véritable richesse et dans lequel il pourra puiser toute sa vie.* En parlant à l'enfant, on ne lui apprend pas à parler comme on lui apprendra un jour à compter, ou à écrire, mais on apporte le matériau qui fera la richesse et la variété de son langage. Un jour, vers 2 ou 3 ans, il le reprendra à son compte et se mettra à parler en utilisant tout l'acquis antérieur : c'est là un tournant absolument fondamental, au-delà duquel notre parole n'aura jamais plus l'effet qu'elle pouvait avoir auparavant.

Il s'agit surtout dans ce livre de voir comment parler au *tout-petit*. Nous entendons par tout-petit l'enfant de sa naissance à ses 2 ou 3 ans, c'est-à-dire pendant toute la période qui couvre la petite enfance, période instable où il se constitue en profondeur et dont son équilibre ultérieur va dépendre. Au-delà de cette période, l'enfant n'est plus vraiment un tout-petit puisqu'il s'exprime à l'égal des adultes, même si c'est encore sur un mode assez particulier.

Il y aurait énormément de choses à dire sur ce sujet, mais par souci de clarté et pour aller à l'essentiel, nous soulignerons surtout les suivantes :

1. *Plus l'enfant est petit, plus a d'importance le poids de la parole indirecte, par rapport à celle qui lui est directement adressée.* C'est ce que nous illustrerons dans les premiers chapitres : on parle *de* l'enfant bien avant de lui parler (chap. 2); on parle *autour de lui* et il entend, même s'il ne comprend pas (chap. 3); on parle *avec son corps* quand il est tout bébé, avant de s'adresser à sa personne (chap. 4). En un mot, l'objectif premier n'est pas, comme pour l'adulte, d'entrer directement en communication : il est de le faire vivre dans un bain de paroles *puis* de s'adresser directement à lui, au fur et à mesure que se multiplient les moments d'intimité où un échange est possible.
2. On dit qu'il faut lui parler, *on ne dira jamais assez quels sont les auxiliaires de la parole.* Tant qu'il est tout-petit, la parole n'agit jamais seule : il n'est vraiment accessible qu'à une parole humaine, vivante, c'est-à-dire prononcée par quelqu'un qui l'aime et qui s'occupe de lui, accompagnée de signaux, de signes, d'objets, de vie (chap. 4 à 8). Avant qu'il ne parle lui-même, ces auxiliaires sont des nécessités ; après, ils demeurent des moyens utiles et agréables pour le faire progresser.
3. Il faut se souvenir aussi que *la petite enfance est divisée en deux temps*, l'un pendant lequel l'enfant ne parle pas avec des mots, l'autre, au cours duquel il commence à parler. Entendons-nous bien : quand nous disons qu'il ne parle pas, nous ne nions pas le fait qu'il utilise certains signes, certains mots, voire certaines phrases élémentaires : il est des tout-petits qui babillent ainsi à un an et qui se font parfaitement comprendre. Mais ce

n'est pas là du langage au sens où nous l'entendons. Nous voulons surtout souligner qu'il se passe toujours, au cœur de la petite enfance, un renversement complet de situation : jusque 2 ou 3 ans, il est surtout parlé par les adultes, et il ne s'exprime que de façon sporadique et fragmentaire ; à partir de ces âges, il parle en son nom propre, même si c'est encore de façon malhabile. Or, on ne lui parle pas de la même façon avant et après ce moment capital, même si on a recours aux mêmes moyens (chap. 9 à 10).

4. Parler au tout-petit, cela ne signifie pas dire n'importe quoi, sans règles ni limites. L'enfant attend de l'adulte un minimum de tact et de compréhension (chap. 11 et 12).

➤ L'écueil à éviter

Quoi qu'il en soit des considérations générales, ne perdons jamais de vue que l'univers du tout-petit est unique. Tel mot, qui laisse un enfant sans réaction, sera pour un autre source de joie ou de détente, et pour un troisième, sujet à étonnement. Tel événement, dont on n'a pas songé à parler devant lui en temps voulu, provoquera chez l'un des réactions profondes et appellera de longues conversations, alors qu'il en laissera un autre parfaitement indifférent. C'est que le terrain n'est jamais exactement le même : il dépend du milieu familial, des antécédents de chacun des parents, de ce qui s'est dit auparavant, du moment où cela arrive, etc.

Qu'on évite donc l'écueil de la généralisation hâtive et abusive. Pour les sciences exactes, la médecine en particulier, on met l'accent sur la généralisation : fièvre + telle pustule + telle sensation = action de tel agent pathogène = tel type d'affection, donc tel traitement. Pour le sujet qui nous intéresse ici, ce type de raisonnement est strictement impossible : *ce n'est pas parce que tel problème est apparu chez tel enfant, après tel événement non formulé, qu'il en sera de même pour un autre*. Mais quand on constate une succession de cas similaires en des lieux différents, on peut tirer de là quelques indications à titre de conseils et de prévention pour les autres.

Un exemple. Lorsqu'un enfant a perdu son père avant de vraiment le connaître, on dit et on répète qu'il faut lui en parler très tôt, même si un autre homme le remplace à la maison et devient son père (adoptif). On y insiste à juste titre parce qu'on a pu constater que d'autres enfants avaient souffert de ce silence. Mais s'il advient que des parents n'aient pas songé à mettre un enfant au courant et qu'ils en prennent conscience quand il est déjà grand, il n'y a aucune raison pour qu'ils en déduisent qu'ils ont commis une faute irréparable. Nul n'en sait rien. Peut-être ont-ils agi de la sorte pour des motifs qui leur échappent et qui ont été finalement bénéfiques pour l'enfant. Le danger de tout exemple, c'est d'induire l'idée qu'il faut toujours agir ainsi qu'il le suggère. Et nous le disons d'autant plus que nous avons voulu citer de nombreux exemples dans ces pages; ce serait aller à l'encontre de leur but que de les prendre à la lettre. Ce sont des indications, des suggestions, des avertissements, rien de plus.

Ceci dit, s'il n'y a pas deux enfants qui se ressemblent au plus profond d'eux-mêmes, et si on ne peut jamais prévoir l'effet qu'aura la parole qui se dit autour d'eux, ils manifestent des comportements dont on peut tirer des consignes qui sont valables pour tous, à titre indicatif. Les analystes et les chercheurs ne sont pas là pour remplacer les parents dans leur rôle, qui est unique : ils sont là pour jouer le rôle d'informateurs, de coordinateurs, en répercutant ce qui s'est passé ailleurs et qui peut les éclairer. En ce qui concerne la question de la parole à l'enfant, toutes les observations actuelles convergent vers une consigne : *à tout événement, à toute particularité repérable, qui regarde directement l'enfant, on doit s'efforcer de faire correspondre dans le discours familial une parole vraie, même quand il est tout petit.* Reste à savoir comment.

➤ Le droit de réponse

Les choses se compliquent surtout du fait que cette particularité repérable peut aussi provenir de l'enfant, être son fait, son moyen d'expression. Le drame pour le petit enfant, jusqu'au moment où il accède au langage, et même au cours des mois qui suivent, vient de son incapacité de dire explicitement ce qu'il ressent. Il vit un peu dans la terrible position qui est celle du malade dans le coma, lequel entend parfois tout ce qu'on dit autour de lui, sans avoir le moyen de répondre ou d'exprimer son sentiment. Certes, le petit enfant dispose de mille et un petits signes et signaux pour se manifester, mais nous avons souvent perdu la clé qui permettrait de les déchiffrer, et quand nous

y parvenons, nous oublions souvent de reformuler devant lui ce qu'il voulait nous dire.

Parler au tout-petit suppose donc toujours deux choses, qui seront bien souvent abordées en même temps dans les pages qui vont suivre, tant elles sont solidaires. Cela signifie parler autour de lui et lui adresser la parole, selon la consigne formulée d'emblée. *Mais cela veut dire aussi être à l'écoute de ses réactions, les déchiffrer, et les redire au fur et à mesure quand cela est possible.* Chaque enfant est unique, disions-nous, et chacun a sa façon de réagir, de signaler ce qu'il ressent : pour lui donner ce qu'il faut bien appeler le droit de réponse, et qui est un droit fondamental chez l'être humain, il faut que ses parents se fassent ses interprètes et que leurs paroles expriment d'aussi près que possible ce qu'il veut signifier. Parler au tout-petit, c'est aussi parler pour lui, en son nom, à sa place, c'est dire avec nos mots et avec notre voix ce qu'il exprime d'abord avec son corps, et puis progressivement avec des signes.

L'un des auteurs du *Vocabulaire de la psychanalyse*, Jean Laplanche, a formulé la situation en des termes très clairs avec sa théorie de « séduction généralisée »¹. Selon lui, tous les gestes, toutes les paroles, toutes les attitudes que manifeste l'adulte durant les soins au tout-petit s'impriment à leur insu dans la psyché du bébé et constituent ce qu'il appelle des *messages énigmatiques* dont les traces inconscientes vont constituer ce qu'on appelle le Ça, la partie la plus enfouie du psychisme. Cela signifie que l'inconscient qui est le cœur de notre esprit est fait de tout

1. J. Laplanche, *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, PUF, Quadrige.

ce qui s'est inscrit d'inconscient à inconscient au cours des premières années de la vie.

Or il est indispensable que l'enfant acquière le plus tôt possible les moyens de traduire ces messages au fur et à mesure qu'ils réagissent en lui, quand un événement, une rencontre, un incident quelconque viennent les réveiller. C'est ce que nous faisons dans les rêves où nous construisons des mises en scènes bizarres à partir de ces messages en réaction à des faits qui nous ont marqués durant la journée. Le tout-petit n'a pas tout de suite à sa disposition les moyens d'opérer cette traduction et c'est pourquoi il est agité par nos messages bien avant de pouvoir en faire quelque chose. Et c'est là que la parole de l'adulte est essentielle. En s'adressant régulièrement à lui de la façon dont il va être question dans ces lignes, on offre à l'enfant la possibilité d'opérer cette traduction très tôt, dans les termes qui conviennent le mieux, et sans problèmes particuliers. L'atmosphère d'échange et de langage constitue pour lui l'équivalent de ce que sera le rêve, et d'ailleurs, il le sait instinctivement lui qui dira volontiers quand tout se passe bien qu'il vit avec sa maman l'équivalent d'un rêve, et il ne ment pas ! Ses propres rêves prendront le relais dès qu'il saura parler à son tour, et ils seront d'autant plus riches et plus satisfaisants.

COMMENT PARLER **au** TOUT-PETIT

La consigne est absolue et ne souffre pas d'exceptions. On devrait l'enseigner, la répéter à toute occasion, la redire aux grandes circonstances, surtout dans notre monde où l'image régit tout : on doit parler à l'enfant. C'est un impératif premier, la base de toute éducation, de toute humanisation, quelles que soient les cultures. Il faut mêler notre babil au sien et provoquer dès les premiers instants l'ébauche d'un échange qui ira grandissant au même rythme que lui.

La vraie question, c'est comment ? Comment lui parler avant sa naissance ? Comment s'adresser à lui dès ses premiers mois de vie ? Comment établir un premier dialogue en s'aidant des signes ? Comment, par la parole, lui montrer qu'il est « quelqu'un » ? Ce livre répond de façon simple et directe aux questions que posent de nombreux parents, grands-parents, et professionnels de l'enfance. À tout événement, à toute particularité repérable, qui regarde directement l'enfant, doit correspondre dans le discours familial une parole vraie, même quand il est tout petit.

Monique Bonnet, puéricultrice diplômée d'État, a été chef de service dans un hôpital d'enfants et enseignante en école d'infirmières et d'auxiliaires de puériculture.

Gérard Bonnet, psychanalyste, enseignant, et directeur de la collection « Psy pour tous » aux éditions In Press.



15 €

ISBN : 978-2-84835-424-8

• EDITIONS IN PRESS •

www.inpress.fr